


# Mohammad Rasoulof : « Mes films sont des boomerangs qui retournent en Iran par des moyens détournés »

 [parismatch.com/culture/cinema/mohammad-rasoulof-mes-films-sont-des-boomerangs-qui-retournent-en-iran-par-des-moyens-detournees-239297](https://parismatch.com/culture/cinema/mohammad-rasoulof-mes-films-sont-des-boomerangs-qui-retournent-en-iran-par-des-moyens-detournees-239297)



Cinéma



Mohammad Rasoulof, lors du Festival de Cannes 2024. © Boyer David / ABACA

Yannick Vely, 05/07/2024 à 07:21

 Article réservé aux abonnés

Paris Match a assisté à la première projection publique des « Graines du Figuier sauvage » de Mohammad Rasoulof, lors du Festival de La Rochelle (FEMA), ce 4 juillet. Un évènement suivi d'une discussion passionnante avec le réalisateur exilé.

Tout juste descendu de l'avion, sans même passer par son hôtel, Il s'est précipité dans la grande salle de la courserie de La Rochelle afin de revoir le film au milieu du public. Le réalisateur iranien Mohammad Rasoulof, en exil forcé en Europe, n'avait plus revu « Les Graines du Figuier sauvage » sur grand écran depuis la présentation du film en mai dernier lors du dernier Festival de Cannes.

Il est reparti de la Croisette avec un prix spécial qui a laissé un goût amer aux critiques - lui, d'une grande modestie, en était ravi. L'accueil avant et après la projection a en tout cas été triomphal, beaucoup de spectateurs restant pour la discussion qui a suivi. Mohammad Rasoulof en a été le premier surpris, « d'autant plus que le film dure plus de 2h30 », a-t-il expliqué, dans un sourire.

À lire aussi [Golshifteh Farahani : « Je veux prendre Mohammad Rasoulof dans mes bras »](#)

## **Des membres de son équipe sont restés en Iran**

---

L'inspiration des « Graines du Figuier sauvage » , il l'a trouvée en prison. « Quand le mouvement "Femme, vie, liberté" a commencé, j'étais emprisonné. Avant j'avais été assigné à résidence. Bref, j'ai subi de nombreux interrogatoires, j'ai pu observer l'endoctrinement ; comment, pour conserver son confort, on se dévoue corps et âme à la répression. »

Plus tard dans la discussion, il a détaillé la genèse de son film : « Derrière les barreaux, j'ai rencontré un prisonnier politique en grève de la faim. Il était proche de la mort. Nous étions tous à son chevet, je surveillais ses signes vitaux. Une délégation judiciaire est venue dans la prison. Un de ses membres m'a pris à part. Il m'a offert un stylo comme cadeau et m'a confié que sa situation personnelle était intenable. Chaque jour, ses enfants lui posaient des questions, lui faisaient des reproches. C'est cette conversation qui m'a donné envie de développer le personnage du père. »

À lire aussi [Quand Mohammad Rasoulof nous confiait que «L'Iran d'aujourd'hui ressemble à la Roumanie sous Ceausescu»](#)

Comme de nombreux Iraniens, il a découvert l'ampleur du mouvement par des vidéos diffusées sur les réseaux sociaux. « Dans la société iranienne, il y a une prise de conscience nouvelle grâce à l'accès à l'information à travers le monde numérique ». Pour le cinéaste, l'Iran a toujours été marqué par la confrontation entre la tradition et la modernité. « Dans la mythologie iranienne, il y a toujours une domination de la tradition, une répression de la jeunesse jusqu'à l'infanticide. »

À lire aussi [Festival de Cannes 2024 : le cinéaste iranien Mohammad Rasoulof a fui l'Iran](#)

Perfectionniste, il a concédé que le film est « loin de ce qu'(il) ambitionnait ». « Mais faire un film qui atteint 50% de mes ambitions, cela me satisfait vu les circonstances. » Le récit de la fabrication du film est digne d'un roman d'espionnage. « On improvisait chaque jour. Dès l'écriture je savais que je ne pourrai pas être présent pour les scènes de rue. Mais quand nous tournions loin de la ville, dans des endroits reculés, je pouvais être présent. Pour les scènes en intérieur, il fallait veiller à ne pas être placé sous surveillance », a-t-il confié.

« Nous avons moins de moyens qu'un film de fin d'étude, nous avons zéro lumière additionnelle, nous tournions avec la caméra la plus bon marché, pour ne pas avoir d'ennui en cas d'arrestation. » Son monteur Andrew Bird recevait quant à lui les rushes au fur et à mesure pour assembler le puzzle à distance « alors qu'il ne parlait pas farsi », a-t-il souligné.

Mohammad Rasoulof a rendu hommage aux membres de son équipe, certains ont quitté l'Iran, d'autres sont restés. « J'ai beaucoup d'admiration pour le courage et la dignité dont ces personnes font preuve. »

« Mes films fonctionnent comme des boomerangs : je les fais en Iran, je les montre dans des festivals et ensuite ils retournent au pays », a-t-il enfin répondu questionné sur la réception de son travail en Iran. Un grand homme, un cinéaste brillant.